

Études littéraires africaines

KAZI-TANI Nora-Alexandra, *Pour une lecture critique de L'errance de Georges Ngäl*, L'Harmattan, 2000

Yves-Abel Feze



Number 12, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041870ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041870ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Feze, Y.-A. (2001). Review of [KAZI-TANI Nora-Alexandra, *Pour une lecture critique de L'errance de Georges Ngäl*, L'Harmattan, 2000]. *Études littéraires africaines*, (12), 59–62. <https://doi.org/10.7202/1041870ar>

Il faut comprendre l'autobiographie comme un moyen pour les femmes africaines de former une solidarité féministe par-delà la prise de conscience individuelle du moi. *Le baobab fou* de Ken Bugul serait la meilleure illustration d'une autobiographie militante.

Les œuvres de Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, Werewere Liking et Calixthe Beyala font chacune l'objet d'une présentation assez précise distribuée en quatre chapitres. Ces chapitres monographiques sont dans tous les cas assez précis tout en restant toujours strictement dans la ligne critique annoncée pour l'ensemble du livre. C'est la question d'une expression féminine qui se fait sous la forme de la confidence intimiste qui est examinée chez Mariama Bâ. Dans le chapitre suivant, Nicki Hitchcott s'interroge sur une assertion de Madeleine Borgomano concernant le caractère masculin de l'écriture d'Aminata Sow Fall. Le chapitre consacré à Werewere Liking propose la piste polyphonique pour rendre compte de cette écriture toujours en mouvement qui suit le jeu des identités multiples des femmes africaines contemporaines. Enfin, avec Calixthe Beyala, présentée comme une écrivaine militante féministe postcoloniale, la violence de son écriture est un acte conscient de résistance individuel qui se fait au nom d'une communauté solidaire des femmes libres.

Le chapitre conclusif revient sur la question complexe de l'articulation des trois adjectifs *féministe, africaine, francophone*, pour qualifier une écriture. Une écriture féministe est-elle encore africaine ? Une écriture francophone favorise-t-elle l'expression féministe ? Toujours est-il que "l'écriture africaine féministe francophone" ouvre un nouvel espace textuel que cet ouvrage a tenté de baliser.

L'ouvrage de Nicki Hitchcott est d'une remarquable honnêteté intellectuelle. Les présupposés critiques peuvent ne pas être partagés, mais ils sont clairement annoncés et revendiqués de façon cohérente au cours de l'étude. Chaque analyse est replacée dans le cadre de la critique africaniste africaine, européenne et africaine. A cet égard, la bibliographie, ainsi que les notes rassemblées à la fin de chaque chapitre, sont des outils précieux pour les nombreux étudiants intéressés par les écritures féminines africaines.

■ Xavier GARNIER

■ KAZI-TANI NORA-ALEXANDRA, *POUR UNE LECTURE CRITIQUE DE L'ERRANCE DE GEORGES NGAL*, L'HARMATTAN, 2000.

Le dernier ouvrage de Kazi-Tani d'entrée de jeu présente l'avantage de poser l'importance du thème de l'"errance" dans la littérature universelle, occidentale et africaine. L'"errance" qui a partie liée dans ce dernier champ avec la quête identitaire, le parcours initiatique, comme dans tous les romans africains est reconnue ici comme le motif fondamental du

roman africain moderne et contemporain. Cependant, le roman africain moderne, comme celui de Georges Ngäl, insiste sur le nouveau monde et les exigences dans lesquelles s'inscrit cette errance.

Inutile de souligner que l'"errance" est étroitement associée au voyage et que, par là même, une *Lecture critique de L'errance' de Georges Ngäl* devient l'étude d'un récit de voyage, mais également, de l'aventure d'une écriture, ou, selon les propres termes de Kazi-Tani, l'étude sur l'"écriture de voyage et le voyage d'une écriture" (p. 14). On insistera en revanche sur le fait que cette étude est, de ce point de vue, d'esprit comparatiste, d'autant qu'elle met en parallèle la thématique de l'"errance" chez Georges Ngäl avec celle du "juif errant" qui a fortement marqué les littératures occidentales. Ensuite Kazi-Tani rappelle fort opportunément que le texte qu'elle analyse est le deuxième volet d'un diptyque dont le premier, *Giambatista Viko*, relate l'aventure du héros éponyme tandis que, dans ce deuxième volet, celui-ci fait l'expérience du ressourcement par la quête esthétique.

Et c'est alors à une lecture signifiante que nous convie la critique qui entend dégager le sens du texte étudié à partir de sa structure. L'auteur en arrive ainsi à ressortir le fait que l'œuvre de Ngäl fonctionne comme un méta-récit, une méta-écriture qui par ses analepses rétrospectives nous donne à voir un récit initiatique raconté par un sujet effectuant son retour au pays natal et en quête de valeurs initiatiques pour l'intellectuel africain. On sera sensible à cette approche originale construisant le contenu par la structure poétique de l'œuvre. Ceci permet à l'auteur de mettre en relief l'errance et le retour du héros Giambatista Viko par les "structures anaphoriques, les rimes et les harmonies imitatives qui doivent exprimer l'état d'âme du personnage." (p. 21). On le voit, la critique sémantise donc la "symétrie répétitive" et les "blocs prosodiques" (p. 22) qui constituent les effets rythmiques du récit de Ngäl. Elle découvre alors que la structure poétique du récit établit un discours second construisant par la forme l'euphorie du "je-narrant". Et il n'est pas jusqu'aux images qui ne soient appréhendées comme une délinéarisation du récit et une appréhension du réel dans sa multiplicité. Le cinquième chapitre semble cependant être en rupture par rapport aux chapitres précédents. De fait, on ne voit pas, et Kazi-Tani ne le montre pas davantage, comment rattacher le voyage et l'"errance", révélés par la structure poétique du roman, à l'imbriication dans celui-ci de l'oral et de l'écrit. Ce chapitre analyse, de fait, les catégories de la performance narrative du conteur oral.

Quant au sixième chapitre, le plus long, il étudie, thème par thème, *L'errance*, à partir de plusieurs grilles de lecture, philosophique, psychanalytique, historique etc. Se livrant ainsi à une lecture philosophique du roman, Kazi-Tani rapproche avec beaucoup d'à propos, les dialogues du

héros Giambatista Viko avec Naisieux aux dialogues socratiques et explique ainsi l'aporie où nous mène la Connaissance, partagée qu'elle est entre les nécessités de vérification logique et de vérification empirique. Et c'est avec perspicacité que l'auteur établit un parallèle entre les métaphores et l'oralité, par le biais des dialogues, et les cultures africaine et occidentale irréductibles l'une à l'autre. De la même manière, les "Couvents de la culture" sont ici vus comme l'allégorie d'une réflexion sur la place du couvent dans le système éducatif de l'Afrique traditionnelle. Selon l'auteur, Ngal leur assigne le rôle de libération de la "fatalité coloniale". C'est en effet à une lecture de la problématique de l'aliénation de l'intellectuel africain et, partant, de sa désaliénation, que nous convie ici Kazi-Tani pour qui une telle réflexion est matérialisée par le dialogue de Pipi Milandolle et Giambatista Viko. L'on comprend alors que c'est par un travail sur la langue ngalienne, que la critique en arrive à mettre en relief la thématique de l'"errance" et les concepts qui lui sont associés : l'aliénation, la désaliénation, le complexe, etc.

On l'aura compris, *Pour une lecture critique de L'Errance de Georges Ngal* met en évidence, en passant par la poétique, la psychanalyse, la philosophie, régulièrement convoqués ici, le thème de l'errance comme aliénation de l'intellectuel africain et celui de l'enracinement synonyme ici de désaliénation. Ainsi par exemple, le complexe d'Œdipe devient par la loi de la métaphore "cruelle identification spéculaire" au Père représentant ici l'Occident (p. 74). La quête identitaire est pour Kazi-Tani le nécessaire lieu-aboutissement de l'errance et de la désaliénation puisque "le concept même d'errance qui donne son titre au roman devient chez Ngal synonyme d'une recherche permanente de savoir, de ressourcement, d'enrichissement" (p. 88). Ainsi l'auteur appréhende-t-elle les couvents de la culture dans le roman de Ngal sous un jour nouveau, celui du symbole d'un récit engagé en faveur de l'avènement d'une "société nouvelle", c'est-à-dire démocratique, en Afrique (p. 93). L'intertextualité entre le dialogue socratique et le discours critique second sur la littérature semble toutefois nuire à la cohérence de l'étude. On se serait en effet attendu à ce que cette section C du chapitre VI fût intégré aux chapitres V et VI section A qui traitent quasiment des mêmes questions. La structure adoptée pour le livre a donc le désavantage de diluer inutilement aux yeux du lecteur la logique de l'étude.

En outre, on bute pour finir sur une bibliographie qui à plus d'un titre pose problème. On y relève ainsi des incongruités du classement alphabétique. Que l'on en juge : M.M. Ngal est cité avant N.-A. Kazi-Tani elle-même placée avant L. Mateso. La disposition du nom Ngal elle-même semble hésiter entre M.M Ngal et Ngal M.M. De la même manière P. Herzberger Fofana est annoncée avant Denise Godwin, etc.

Tel qu'il se donne néanmoins à lire, par ses nombreux extraits de texte étudiés et par ses différents niveaux d'analyse, l'ouvrage de Kazi-Tani constitue un précieux outil de travail aussi bien pour l'enseignant que

pour l'étudiant d'autant plus que le lexique des noms propres et des concepts du roman de Georges Ngal donne au lecteur pour lire des œuvres réputées pour leur hermétisme. Ces concepts sont ainsi contextualisés et prennent un sens nouveau et original. De plus, les jugements critiques insérés en fin de volume ainsi que les extraits des courriers des lecteurs donnent un début d'éclairage sur la réception de *L'Errance*.

■ Yves-Abel FEZE
Université de Lille 3